

ORAN DANS LA LITTÉRATURE ESPAGNOLE: XVI-XVII-XVIII SIÈCLES

Por
AHMED ABI-AYAD

L'Algérie toute entière est mobilisée pour interroger son Passé. Le processus de la recherche historique engagé dans les différentes villes à travers tout le territoire, montre bien sa préoccupation pour une meilleure et authentique connaissance des principaux événements qui ont marqué son histoire, dans le but d'une véritable écriture de l'Histoire de l'Algérie.

Les nombreux colloques nationaux et internationaux tenus ces dernières années dans notre pays et notamment ceux de cette année à Alger, Djidjell, Mascara, etc., sur:

«Les sources italiennes pour l'Histoire d'Algérie».

«Djidjell: Histoire et Vestiges».

«Hommage au 153^e Anniversaire de la Bataille de la Mactaâ», dénotent, on ne peut mieux, cet objectif fondamental de notre pays.

Oran, elle aussi, a tenu plusieurs séminaires de cette envergure. Rappelons à titre d'exemple, celui de 1982 sur «Les sources espagnoles pour l'Histoire de l'Algérie», qui a permis, surtout, aux hispanisants de l'Université d'Oran, de rapatrier une importante documentation archivistique des différentes bibliothèques de Madrid, relative à la présence espagnole à Oran.

Aujourd'hui, de nouveau, Oran se voit attribuer tous les honneurs, les privilèges et l'attention de tout le monde, grâce au Maoussem Sidi-El-Houari, qui, institutionnalisé chaque année, va redorer le blason de son histoire et faire frémir de ses souvenirs les historiens, chercheurs et habitants de la ville.

Mon sujet, bien que littéraire, se base essentiellement sur quelques aspects de l'histoire événementielle de la présence espagnole à Oran, et je dois, pour cela, rappeler les événements les plus déterminants, puisque nombreux sont les écrivains du XVI, XVII et XVIII, qui ont dédié des oeuvres poétiques et dramatiques concernant cette occupation, dans le but de louer, d'une part, ces grandes expéditions et figures

héroïques espagnoles, et d'autre part, de relever la terrible situation dans laquelle vivaient les soldats.

En fait, l'aspect évoqué ici, touche uniquement la période espagnole de l'histoire d'Oran, qui à mon sens, revêt un espace vaste et très important de l'Histoire de l'Algérie.

Permettez moi, à cette occasion, de remémorer une impression très chère à l'enfant d'Oran, qu'était Emmanuel Robles (1), et qui semble caractériser la ville d'Oran à ce moment là:

«La même joie, toujours neuve et légère, bondit en moi chaque fois que je retourne à Oran, chaque fois que mon regard, du plus loin distingue enfin la crête de Santa Cruz et son vieux for espagnol, roux et trapu comme un lion couché» (2).

Ainsi, ce Maoussem Sidi-El-Houari, nous fait partager la même joie, mais avec un regard braqué davantage sur cette remarquable personnalité religieuse, Sidi-El-Houari, patron d'Oran, qui se perpétue dans la mémoire des Oranais avec une fierté inégalable.

Oran à l'époque de Sidi-El-Houari avait connu un essor et un aspect de grande cité.

L'historien Álvarez Gómez l'a décrit avec ses 6 milles maisons, ses mosquées splendides, ses écoles comparables à celle de Cordoue, Séville et Grenade, ses thermes renommées et ses beaux édifices publics.

C'est en mai 1509, qu'Oran tomba aux mains des Espagnols, qui, d'ailleurs, tenaient Mers-El-Kébir depuis quatre ans.

Cette victoire revient au Cardinal Francisco Ximénez de Cisneros, qui avait respecté et réalisé la clause du Testament laissé par la Reine Isabelle la Catholique en 1504, concernant l'Afrique du nord:

«Je prie et je demande à la princesse ma fille et au prince son mari, qu'ils obéissent aux commandements de la Sainte Mère Eglise et qu'ils aient le plus grand zèle et devoir pour la défendre et la protéger, et de poursuivre sans relâche la conquête de l'Afrique, pour la foi contre les infidèles» (3).

Il est utile de rappeler ici, qu'au XVI et XVII, Alger, grande cité maritime, se présentait comme une capital méditerranéenne. Son essor économique, sa position stratégique et sa grandeur politique la rendaient célèbre et faisaient d'elle la place forte de l'Afrique du Nord.

Devant l'impossibilité de conquérir et d'anéantir la puissante Alger, et l'acharnement de l'Espagne, gardienne de la Chrétienté, à vouloir étendre son royaume en terre africaine, les Européens essayèrent, tour à tour, la conquête des autres places fortes de l'Algérie, en l'occurrence, Bougie, Bone, Djidjell et bien sûr Oran.

C'est ainsi, que les Espagnols occupèrent Mers-El-Kébir d'abord et ensuite Oran,

(1) ROBLES, Manuel: Français d'origine espagnole, a vécu longtemps à Oran. Oeuvres: *Jeunes saisons, Saisons violentes*, «Cervantes à Oran» in *Simoun*.

(2) Id., *Jeunes saisons*, ed. Baconnier, 1961.

(3) GALINDO DE VERA, León: «Conquista de los españolas en Oran» in *RHA*, pàg. 218-219.

qui comprenait un territoire délimité à l'Ouest par Cap Falcon, à l'Est par Kristel et la pointe de la grande Sebkhâ de Misserguin au Sud, près de l'Arbaâl, où ils avaient construit un fortin sur la route de Tlemcen.

Il est évident, que selon le voeu d'Isabelle, cette occupation à caractère religieux avait pour objectif également de contrôler les corsaires algériens qui trafiquaient sur les côtes de l'Andalousie et du Levant.

Mais, selon l'avis de l'Historien Paul Jacquelin, «cette occupation ne constituait jamais une base de départ, en vue d'une conquête du pays tout entier, et les Espagnols n'eurent jamais non plus la volonté de s'y installer en colonisateur» (4).

Ce qui est à mon sens faux, car durant toute la période d'occupation les Espagnols, obstinés à y rester, n'avaient jamais connu un seul moment de répit devant les continuelles hostilités et sièges des Oranais. Accablés par la faim et la misère, les soldats vécurent dans leurs places fortes sur un perpétuel qui-vive, mal ravitaillés, sans cesse harcelés par les autochtones et souvent soumis à des sièges rigoureux comme celui de 1563.

D'ailleurs, Cervantes, illustre écrivain espagnol, captif à Alger durant 5 ans et résident d'Oran à cette époque là, s'était inspiré de ces événements historiques pour écrire sa comédie *Le vaillant Espagnol*.

Dans l'un des extraits de son oeuvre, acte I, scène III, Cervantes met en valeur le côté misérable et déprimant des soldats espagnols qui souffraient de faim régulièrement et dont il était le véritable témoin: «les soldats étaient très mal accoutrés, avec l'épée sans fourreau, maintenue par une lisière de drap et les pendants de ceinturon sont en corde».

Les soldats n'avaient pas de quoi manger à leur fains, le ravitaillement se faisait irrégulièrement et Cervantes a dû voir cette terrible situation, lors de son passage à Oran, où tous ces pauvres diables sont réduits à solliciter la bienveillance des riches et des étrangers.

Ainsi, comme on le constate, lors de la première occupation, à l'époque de Cervantes, l'armée espagnole vivait dans un embarras total mêlé de vicissitudes et de misère à ne pas finir.

Toutes ces péripéties belliqueuses ont été en partie relatées par Cervantes, qui a souligné évidemment le côté héroïque de certains chefs espagnols tel que le Comte Alcaudete, gouverneur d'Oran de 1534-1558. Dans son oeuvre, l'auteur joint l'imaginaire au réel: «des faits réels mêlés à des faits imaginaires» disait Cervantes en se référant à sa pièce. Ce grand écrivain a mis en scène les personnages importants de ce siège historique, dont il a connu au moins l'un d'entr'eux, lors de son séjour à Oran en mai 1581. Il s'agit de Martín de Córdoba, défenseur de Mers-El-Kébir, dont le père avait péri au désastre de Mostaganem.

Un vers de son oeuvre *Le vaillant espagnol*, se réfère directement à ces faits, lorsque Don Alonso envoie son jeune frère Martín prendre le Commandement de Mers-

(4) JACQUELIN, Paul: «Les espagnols à Oran» in Simoun.

El-Kébir il dit: «j'ai foi dans son énergie. Il doit vaincre celui, qui à Mostaganem a vaincu son père» (5).

D'autres références topographiques apparaissent dans le texte, telles que «cierra de los leones» l'actuelle Montagne des Lions, Canastel, Mostaganem, Mers-El-Kébir, etc., etc.

De son abondante production littéraire, Cervantes nous a légués d'autres oeuvres en souvenir de sa présence en Algérie:

<i>La vie d'Alger</i>	1584
<i>Le captif</i>	1589
<i>L'histoire de la captivité</i>	1590
<i>Les prisons d'Alger</i>	1615

Dans ces pièces, Cervantes évoque essentiellement deux thèmes assez révélateurs de son séjour à Alger, durant 5 années.

Il s'agit de sa captivité et des intrigues amoureuses qui se tissaient, tantôt entre Musulmans et Chrétiennes, tantôt entre Chrétiennes et Musulmanes. En plus de ces thèmes fondamentaux, Cervantes nous donne beaucoup d'informations topographiques et sociologiques sur l'Algérie. Il parle de Bougie, Cherchell, d'Alger et bien sûr d'Oran, qui retient à présent notre attention.

Dans sa comédie *Le traitement d'Alger*, en faisant allusion à sa 4.° tentative d'évasion, Cervantes nous parle successivement des fleuves, Azafran, Hiqueznaque près de Mostaganem, de Cherchel ainsi que du plateau sur lequel repose Oran. C'est en ces termes qu'il le dit:

Il ya d'ici à Oran soixante lieues.
Je sais que je dois traverser premièrement
deux fleuves, l'un appelé
fleuve de Azafran qui se trouve juste là,
l'autre, celui de Hiznaque qui est loin
près de Mostaganem, et à la main droite
se dresse la grande vallée
et la montagne qui constitue le siège
sur lequel Oran dresse la tête (6).

Toutes ces informations que nous fournit Cervantes, relèvent des connaissances personnels acquises lors de sa captivité à Alger ou de son séjour à Oran, et constituent pour nous Algériens un document très intéressant, soit pour l'étude de la société Algéroise du XVI° siècle, soit pour l'étude de certains évènements historiques afférents à l'histoire d'Oran.

D'autres renseignements sur Oran se trouvent dans son fameux livre *Don Quichote de la Manche*. Dans la chapitre XVII de la 2.° partie, Cervantes parle des fameux lions d'Oran, qui tirent leur nom de la Montagne des Lions et que tous les Oranais connaissent pour y avoir séjourné les fins de semaine.

(5) CERVANTES, Miguel: *El gallardo español*, C.C. Madrid.

(6) Id., *Tratos de Argel*, C.C. Madrid, 1584.

Dans cette scène, un brave chevalier arrête une charrette et demande au charretier ce qu'elle contient: «ce qui est dedans, répond ce dernier, ce sont 2 lions féroces dans des cages, que le général d'Oran envoie à la cour pour sa Majesté». Nous retrouvons la même allusion dans la nouvelle *La Gitanilla*, où Cervantes identifie la bravoure de la colombe à celle d'une lionne d'Oran:

Tu es une colombe sans fiel,
mais parfois tu es brave
comme une lionne d'Oran (7).

Nous remarquons, qu'en dépit de son court séjour à Oran, Cervantes connaît assez bien notre ville et ses environs, et les nombreuses précisions topographiques et historiques le montrent clairement: Mont Saint Augustin, Santa Cruz, Canastel, etc., etc.

Cela est dû certainement à sa perspicace observation et aux différents récits qu'on lui faisait lors de sa mission à Oran.

Il me paraît utile de rappeler ici, qu'à Alger, en haut du jardin d'Essai, se trouve actuellement une caverne, appelée grotte de Cervantes, avec une plaque commémorative qui dit:

«Cette grotte fut le refuge de l'auteur du Quichotte, l'an 1575. Hommage rendu par l'Amiral Chef et Officiers d'une escadrille espagnole, lors de son passage à Alger, et étant Consul général Le Marquis de Gonzalés. Année 1887».

Nous voyons donc, que Cervantes et l'Algérie ont de bons rapports, malgré les dures épreuves de l'histoire; et parmi les nombreux écrivains espagnols de l'époque, Cervantes détient la palme d'or, pour nous avoir légués une importante documentation, qui constitue un témoignage personnel aussi bien sur Alger que sur Oran (8).

Oran représente également le centre d'intérêt et d'action des personnages dans les Romances du poète de Cordoue: Luis de Gongora (1561-1627), grande figure de la poésie baroque.

Dans ses 2 poèmes narratifs, épico lyriques, la parenté avec la littérature mauresque est évidente. Il s'agit ici d'une relation amoureuse, et Góngora fait intervenir un Espagnol d'Oran, qui arrête et emprisonne un Arabe juste au moment où il allait rejoindre sa bien aimée. Le pauvre prisonnier se lamente, et révèle à travers son discours, certaines précisions topographiques et sociologiques assez importantes telles que Tlemcen, la tribu de Zenata, la lignée noble des Medioni, etc., etc.:

Parmi les chevaux égarés
des Zenata vaincus...
Cet Espagnol d'Oran
s'est emparé d'un cheval...
pour le monter et
transporter un Arabe

(7) Id., «La gitanilla» in *Novelas ejemplares* de M. Cervantes, Esp. Calpe, Madrid, 1969.

(8) Voir ma Communication Colloque Internationale Université de Constantine sur: «La vision d'Alger à travers les oeuvres de Cervantes à l'époque Ottomane», Avril, 1988.

un Arabe qu'il a capturé
capitaine de cent cavaliers...

Elevé à Tlemcen
avec mon père et ma mère...
Près de ma maison vivait
une dame de la lignée
des nobles de Meliones (9).

Dans le deuxième Romance, on remarque implicitement, l'Espagnol au service de son Roi à Oran, ainsi que l'amour qui se tisse avec la belle Africaine. Nous relevons qu'Oran, les soldats espagnols, la tribu des Zenata et la belle Africaine, constituent l'essentiel des références de Góngora sur Oran:

A Oran servait le Roi,
un Espagnol aux deux lances,
et avec âme et vie
une magnifique Africaine,

aussi noble que belle,
aussi aimante qu'aimée,
avec qui, il se trouvait une nuit,

Quand on déclencha l'alarme,
ils étaient trois cents Zenata (10).

De même Lope de Vega, dramaturge, contemporain de Cervantes et de Góngora, a écrit lui aussi toute une comédie sur le siège d'Oran: *El cerco de Oran*.

Lope de Vega, jaloux de Cervantes, à propos de son héroïsme militaire et de ses œuvres écrites sur l'Algérie, s'inspira du siège d'Oran de 1563 pour composer sa comédie et retracer cet événement historique important et les péripéties du siège.

Nombreuses sont les références concernant ce récit, où l'élément burlesque et comique est mis sur le compte des Arabes; réservant ainsi une place privilégiée et honorable aux Espagnols.

Cette œuvre, dont le manuscrit a été perdu, est peu connue ne constitue presque pas d'intérêt pour les Espagnols.

Un autre écrivain, Francisco Quevedo, quant à lui, dans un poème intitulé «Tumulo a Fray Francisco Ximénez de Cisneros», rappelle l'importance qu'avait acquise Oran au XVI^e siècle, lors de son occupation par Cisneros:

Vois tu les drapeaux sur le haut
des tours d'Oran, tombées en ruine,
au sol trouvèrent paix et accolades (11).

La reconquête d'Oran en 1732 par les Espagnols et le siège opéré par les Oranais durant des mois, qui s'est soldée par la mort de Santa Cruz, connut un retentissement percutant.

(9) GÓNGORA, Luis: *Obras Completas*, Aguilar, Madrid, 1943, pàg. 45.

(10) *Ibidem*.

(11) QUEVEDO: *Obras Completas*, verso, Aguilar, Madrid, 1945, pàg. 455.

L'intérêt de cet épisode historique ne pouvait rester sans résonnance dans l'épique contemporaine, qui fut, d'ailleurs, raconté par deux poètes: Eugenio Gerardo Lobo et Ignacio de Luzan.

Le premier, militaire de profession fit partie de l'expédition d'Oran et nous transmet son propre témoignage dans un style baroque et hermétique.

Son poème intitulé «Rasgo épico de la Conquista de Oran» fut composé selon l'auteur, dans «l'expédition même, poursuivi dans le bateau et achevé à Barcelona».

1360 vers constituent cette poésie très ardue et complexe par son vocabulaire, sa syntaxe, ses digressions inutiles et sa mythologie:

En pleine mer, en plein vent, en pleine terreur,
ils se retirent, ils s'approchent, ils désobéissent,
ils obéissent, ils se servent et se commandent,
à gauche, au centre, à droite.

Même les allusions à l'évènement sont allégoriques, au point où l'héroïsme de l'armada espagnole, perçu avec exagération, parvient à vaincre et soumettre mer et montagne. Cette correspondance poétique très significative, dénote la vision de l'auteur:

La mer se rend, la montagne s'agenouille
la forêt se détache lentement (12).

Gerardo Lobo nous décrit le 2.^o débarquement espagnol de 1732 à Oran. Il retrace le déplacement des forces espagnoles sur terre avec leurs principaux chefs: Villadarias, Marsellach, Santa Cruz, Mariani, Patiño et d'autres, face aux Arabes retranchés aux sommets des montagnes:

On a voulu donner le prélude de la victoire,
lorsque la Militante Fabrique,
accorde, avec des hymnes doux, la gloire
du Sacré Nivel de sa structure... (13).

On aperçoit du haut des collines les soldats arabes à travers les vers suivants:

Dans la transparence de la mer, du sommet
se dessinent des silhouettes difformes... (14).

Pendant les escarmouches le capitaine Aparicio est tué héroïquement et Lobo évoque le dur combat en mettant en exergue l'étonnant avancement des Espagnols face au retrait des Turcs et Arabes dans les montagnes:

L'armée avence de manière
que son silence rigide et profond,
sa composition, son égalité puissent
donner un respectable intérêt au monde.

Les Algériens, avec une astucieuse habilité,
organisant des escarmouches, se retirent

(12) GERARDO LOBO, Eugenio: *Obras poeticas lyricas*, Madrid, 1738, XVI, XXIX.

(13) Id., LXIII.

(14) Id., CIX.

vers le centre tenace de leur montagne,
et regardent vers la porte de secours (15).

Ne pouvant résister à la suprématie algérienne, les Espagnols sont assiégés à Mers-El-Kébir et résistent difficilement:

Les braves défenseurs du port
résistent au blocus... (16).

Mais les Arabes attaquent jour et nuit à tel point qu'on entend «plus les signaux d'alarme que ceux des heures...» (17).

Quant au deuxième poète, Ignacio de Luzan (1702-1754), il composa à Naples deux poésies intitulées «Chansons à la conquête et à la défense d'Oran».

Dans un style aussi ardu que le précédent, nous retenons de la première chanson de Luzan, l'héroïsme et l'ardeur patriotique comme étant les éléments fondamentaux de son message poétique:

Ya t'il un autre monde
que l'Espagnol intrépide doit soumettre?
ya t'il d'autres qu'il doit entreprendre,
risquant dans l'Océan profond?

Il n'ya pas de pouvoir qui résiste
à la fougue et à l'ardeur du Lion d'Espagne,
qui vint, vit et vainquit.

Finalement, Ignacio de Luzan termine en rappelant les meilleures périodes de l'histoire d'Espagne, ainsi que l'esprit catholique qui a toujours animé ces expéditions pour semer la foi chrétienne et combattre les infidèles:

De ton antique valeur, n'oublie pas
les illustres exemples, ma patrie,
loin du loisir et de l'étrange pompe...

Ne dois tu pas aller là où t'appelle
la Sainte foi, la véritable étincelle?
Ce sont là, Oh noble Espagne, tes artifices:
Au ciel diriger guerres et paix,
combattre et vaincre seulement pour le Christ...

Dans sa deuxième composition «Défense d'Oran» Luzan écrit 23 vers et à la fin, il supplie Euterpe, muse de la poésie lyrique et de la musique, de donner un nouveau élan pour que la campagne d'Afrique produise d'autres lauréats pour l'Espagne et conclut que la jeunesse espagnole sait défendre sa conquête même par le sang:

On verra la campagne
du Maroc, d'Alger et de Terudante
teinte de pourpre et de fleuves rouges...

Le poète fait allusion ici au sacrifice des Espagnols pour leur patrie.

(15) Id., CXXIII et CXX.

(16) Id., CXLVI.

(17) Id., CXLVIII.

Dans la même idée et avec une belle métaphore, Fernando Herrera composa les vers suivants à propos de la déroute espagnole en Afrique (18):

L'arène devint un lac sanglant,
la plaine rude de morts.

A la fin de cette ode, Herrera augure la victoire espagnole à la dernière strophe:

Toi, Infante Afrique du Nord
ne sois pas joyeuse et pleine d'orgueil...
car si la juste douleur pousse à la vengeance
parfois, l'Espagnol courageux,
dépeçée d'une lance aigue,
tu compenseras par la mort le fait d'outrage (19).

Mais nous remarquons ici, que ce qui était un futur prophétique chez le poète sévillan, Herrera, est déjà une réalité présente chez Luzan:

De ces ascendants célèbres
naquit une descendance vaillante,
de qui tremble maintenant l'Arabe.

Enfin, Luzan termine sa chanson par le vœu d'étendre partout les faits de sa patrie.

Combien d'énergie poétique consommèrent en vain, ces deux chanteurs d'Oran du XVIII^e siècle? Combien étaient ils loin d'imaginer que l'Espagne allait rester seulement 59 ans dans cette terre, puisqu'elle retira définitivement ses forces terrestres et navales en 1791.

Les perpétuelles attaques et hostilités des Algériens obligèrent l'Espagne à abandonner Oran et Mers-El-Kébir et à signer un pacte avec la Régence d'Alger afin d'épargner les vaisseaux espagnols de commerce trafiquant en Méditerranée.

Pour terminer cette panoplie d'Écrivains espagnols qui ont traité de la domination espagnole à Oran et sa région, nous parlerons enfin, de *la Tragédie Raquel*, pièce dramatique, composée et étrennée au théâtre d'Oran entre 1770 et 1773 selon tous les biographes de Vicente García de la Huerta.

Le seul intérêt que présente cette oeuvre, pour nous Algériens, réside d'abord dans l'importance de la vie culturelle d'Oran à cette époque, et ensuite dans sa première représentation au théâtre d'Oran, comme le souligne le manuscrit espagnol de la Bibliothèque nationale de Paris, préparé par le fils de celui qui fut le Commandant de la place d'Oran de 1770 à 1773, Don Eugenio de Alvarado Hurtado Saavedra Martínez de Lerma. Dans ce manuscrit page 142-143, nous lisons ce qui suit: «Cette tragédie composée par V. Garcia de la Huerta qui se trouvait à cette époque à Oran, fut représentée au théâtre que réédifia le Commandant Eugenio de Alvarado».

La tragédie Raquel, fut écrite et représentée à Oran, 6 ans avant son apparition à Madrid, et c'est cela qui est important pour nous Oranais.

(18) HERRERA, Fernando de: *Poesías*, C.C. 26, Madrid, 1914.

(19) Ibidem.

Mais si dans *la Tragédie de Raquel*, rien ne reflète Oran du point de vue de la thématique, son auteur, García de la Huerta a par contre dédié une «Eglogue africaine à l'érection de la statue qu'a dédié le Maréchal de Camp, Don Eugenio de Alvarado, Commandant général des places et forteresses d'Oran, à la mémoire du Roi, notre seigneur, le 20 mai 1772».

Dans cette composition poétique, García de la Huerta fait intervenir plusieurs personnages arabes tels que Bachir, Amar, Souleyman, Brahim, etc., qui lors de leur dialogue émettent fréquemment des commentaires sur Oran, l'Algérie, l'Espagne, ainsi que sur les personnalités militaires dans le rôle a été déterminant pendant la conquête et la défense d'Oran.

Le poète, un autre personnage mis en scène, parle de Bachir et de Amar comme étant l'honneur de la Numidie, chanteurs et musiciens de l'Afrique:

Bachir et Amar, honneur de la Numidie,
musiciens et chanteurs
Dieu de Lybie, Orfeos africains.

Allusion est faite aussi à la bravoure de Souleyman, et à la terreur qu'il faisait répandre dans els remparts de Tlemcen, Mascara, Mostaganem, etc.

Souleyman...
dont le seul nom fait trembler
les murailles de Tlemcen et Mascara.

Ensuite, il est fait référence à la prise d'Oran par le Roi d'Espagne, champion invincible, et à la lâcheté de Mustapha Bouschlaghem qui l'abandonna en 1732:

Digne conquête des Rois d'Espagne,
Oran fut toujours, cet artifice
depuis que Bouschlaghem, comme
un lâche, l'abandonna à la seule menace.

Quant à Brahim, défenseur d'Oran et vainqueur de Raz Alcazar, trouve ici, l'expression élogieuse de la part de García de la Huerta:

Après que Brahim, plusieurs fois,
dans les plaines, nous l'avons vu
trionpher du grand Raz Alcazar et
gagner des victoires,
et après que les éminentes montagnes
d'Oran dominant, elles sont ses parrains.

Enfin, l'auteur termine sa composition poétique par l'éloge et la louange des Rois Espagnols.

Vicente García de la Huerta a composé d'autres poèmes, ayant trait cette fois-ci aux expéditions espagnoles contre Alger en 1783 et 1784.

La revue de ces écrits d'auteurs espagnols du XVI, XVII et XVIII siècle, ayant trait directement ou indirectement à Oran et sa région, dans toutes ses dimensions, et notamment historique, géographique, topographique et sociologique, nous a permis de relever et de connaître la remarquable importance de notre ville dans la littérature espagnole. Toutefois, il est à noter, que toutes ces productions littéraires, relatives à Oran et son Histoire, ont été faites dans le seul but de glorifier et perpétuer l'image

héroïque et glorieuse de l'Espagne et de ses chefs militaires, sacrifiés pour la Royauté et la Chrétienté. Mais en dépit de tout cela, et quelque soit l'objectif véhiculé, toutes ces oeuvres ont pu nous apporter de nombreux témoignages, ainsi que des informations et précisions sur diverses questions concernant Oran, et par conséquent, il nous appartient à nous Algériens, chercheurs et historiens, d'analyser, d'interpréter et de vérifier toutes ces nouvelles données, dans la but d'une véritable et authentique Réécriture de l'Histoire de l'Algérie.